

oscillations très amples du courant-jet, qui remonteront d'importantes quantités d'air chaud des basses latitudes vers l'Alaska et le Grand Nord. Nous verrons alors s'installer une nouvelle boucle de rétroaction qui accélérera le réchauffement arctique.

Avec quelle certitude devons-nous redouter que le courant-jet polaire produise de tels effets? Certaines études, comme celle menée par Johanna Beckmann, de l'université de Potsdam, en Allemagne, suggèrent que le réchauffement de l'Arctique est déjà étroitement lié à de semblables ondulations; pour d'autres scientifiques, les preuves sont trop ténues pour établir le lien entre les deux phénomènes. De nombreuses recherches sont menées sur ce sujet et devraient livrer rapidement des réponses.

La multiplication de calamités climatiques n'est pas l'unique répercussion à attendre d'un Arctique qui transpire. Selon toute vraisemblance, un Arctique se réchauffant rapidement modifiera les habitats continentaux et marins de manière significative.

Des efflorescences de plancton ont déjà fait leur apparition dans de nouvelles régions et à de nouvelles saisons. Cet apport nutritif attire vers les eaux arctiques des poissons de latitudes plus basses, au détriment des poissons natifs de l'Arctique qui disparaissent.

DES PERTURBATIONS SUR LES TERRES

La perturbation des écosystèmes se fait aussi sentir sur les terres: une fonte des neiges plus précoce au printemps dans les hautes latitudes a conduit à un verdissement plus précoce de la toundra et à une éclosion plus précoce des insectes; si le phénomène se poursuit, les oiseaux migrateurs, qui fondent leur calendrier sur la longueur du jour, risqueront d'arriver à leurs quartiers d'été trop tard pour se nourrir.

Les habitants de l'Arctique subissent eux aussi les impacts du réchauffement dans leur vie quotidienne. La glace qui fond les empêche d'accéder à leurs zones de chasse traditionnelles, et les oblige même à déplacer leurs villes menacées par l'érosion du littoral. À mesure qu'elle disparaît, la banquise littorale n'offre plus de protection naturelle contre les tempêtes violentes.

Un autre point de crispation pour les populations est économique. La fonte des glaces polaires ouvre de nouveaux accès au sous-sol et on assiste actuellement à une ruée des grands pays et des grandes entreprises pour rechercher dans ces terres inconnues des ressources naturelles. Les tensions montent au sein des populations des territoires nordiques pour déterminer quelle partie des vastes et riches fonds marins doit leur revenir.

Le moment de révélation que mes collègues et moi-même avons vécu lors du séjour à

Big Sky se rejoue dans ma tête chaque fois que j'entends que l'Arctique a battu à nouveau l'un de ses records de température ou de surface minimale de banquise. Une chose me rassure toutefois et ne me laisse pas complètement abattue: j'ai l'impression que le cri d'alarme lancé par les scientifiques a été entendu par l'opinion publique. Selon des sondages, la plupart des Américains savent aujourd'hui que la



L'Arctique est devenu imprévisible, et ses changements sont peut-être irréversibles



perte de la glace arctique et le courant-jet (*jet-stream* est devenu rapidement un terme familier) se conjuguent pour créer des conditions météorologiques instables. L'Arctique d'antan était certes impitoyable, mais il était constant dans sa rudesse. Aujourd'hui, il est devenu imprévisible et ces changements, peut-être irréversibles, risquent d'avoir des répercussions sur l'ensemble des organismes vivants de la planète.

Ces impacts sont-ils encore évitables? Oui et non. La machine thermique que constitue la Terre réagit à l'augmentation des concentrations en gaz à effet de serre avec un certain retard, en partie à cause des océans qui stockent une partie de ces gaz et mettent du temps à les relâcher. Cette inertie, ajoutée à la très longue durée de vie du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, fait que les changements futurs sont déjà ancrés dans le système climatique sans être pour autant visibles. Toutefois, l'ampleur et le rythme de ces changements pourront être réduits si les gouvernements prennent des mesures rapides pour ralentir les émissions, et si par ailleurs on parvient à développer des méthodes pour extraire le carbone de l'atmosphère en grande quantité (pour l'enfouir en profondeur dans des sites de stockage, par exemple). Les progrès sur ces deux fronts sont rapides, mais sans doute trop maigres et trop tardifs pour préserver la Terre et l'Arctique tels que nous les avons connus. Préparons-nous à l'inattendu. ■

BIBLIOGRAPHIE

J. A. Francis et al., **Amplified arctic warming and mid-latitude weather: New perspectives on emerging connections**, *WIREs Climate Change*, vol. 8(5), article e474, 2017.

J. Masters, **Le jet-stream polaire se dérègle-t-il?**, *Pour la Science*, n° 449, pp. 56-63, février 2015.

National Research Council, **Arctic Matters: The Global Connection to Changes in the Arctic**, National Academies Press, 2015.

Invitée au musée d'ethnographie du Trocadéro en juin 1933 par Georges Henri Rivière (à gauche), Joséphine Baker visite en grande pompe ses nouvelles salles.



L'ESSENTIEL

> Il y a 80 ans, l'ethnologue Paul Rivet inaugurait le musée de l'Homme dans le tout nouveau palais de Chaillot, à Paris.

> Bâti sur les décombres du musée d'ethnographie du Trocadéro, le musée de l'Homme cristallisait dix années d'une profonde modernisation.

> Paul Rivet et son adjoint Georges Henri Rivière avaient en effet l'ambition d'ouvrir le public, éduqué dans le culte de l'empire colonial, aux autres cultures en s'appuyant sur le rayonnement de la toute jeune ethnologie dans les cercles culturels parisiens.

L'AUTEURE



CHRISTINE LAURIÈRE
chargée de recherche au CNRS
à l'Institut interdisciplinaire
d'anthropologie du
contemporain, à Paris

Les années folles du musée de l'Homme

Le musée de l'Homme fête ses 80 ans. Né des cendres du musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris, il a mis, à une époque empreinte de colonialisme, les cultures du monde au cœur de la culture occidentale.

Le 20 juin 1938, à Paris, est inauguré avec faste le musée de l'Homme. Cette inauguration est un événement pour le petit monde de l'ethnologie française, alors en pleine reconstruction et professionnalisation, mais aussi sur la scène culturelle parisienne. De nombreux artistes d'avant-garde, des intellectuels, des écrivains, se pressent à cette soirée. Donnée grâce au mécénat de la vicomtesse Marie-Laure de Noailles, une cantate composée pour l'occasion par Darius Milhaud égrène ses notes sur un texte de Robert Desnos. Ami du fondateur et directeur du musée, Paul Rivet, Paul Valéry est l'auteur des stances gravées en lettres d'or au fronton du palais de Chaillot où est logé le musée de l'Homme:

*Choses rares ou choses belles
Ici savamment assemblées
Instruisent l'œil à regarder
Comme jamais vues*

Toutes choses qui sont au monde.

Cette association avec le monde des arts évoque davantage l'inauguration d'un musée

d'art moderne occidental que celle d'un musée d'ethnographie «exotique». Elle illustre les relations étroites nouées depuis 1928 entre les avant-gardes artistiques et le musée. Le génie du nom même du musée de l'Homme s'évertue, lui aussi, à brouiller les frontières: «Rien de ce qui est humain ne m'est étranger», semble-t-il affirmer à la façon du poète antique Térence. C'est de fait une alliance osée et presque provocatrice qu'affirment Paul Rivet et son adjoint, Georges Henri Rivière, avec l'ouverture de ce nouveau musée: une alliance entre la science et la culture moderne occidentale, avec la volonté, par cette alliance, de défendre et promouvoir l'étude non plus de «peuples archaïques», mais la découverte d'autres cultures, à une époque où la société française est encore éduquée dans le culte de la colonisation et des missions civilisatrices associées.

UN MUSÉE MILITANT

Paul Rivet présente le musée de l'Homme comme le musée le plus moderne du monde. Il est en tout cas l'un des très rares musées anthropologiques à être construits et créés >

➤ dans les années 1930. Plus qu'un musée avec ses traditionnelles galeries d'exposition, plus qu'un musée-laboratoire qui concentre en un seul lieu objets, documentation, enseignement, publications et recherche, il s'agit aussi d'une cité scientifique et culturelle, avec son cycle de conférences, son programme de cinéma permanent, ses galas de musique et de danse «exotiques», son audition de disques commentée, son bar, sa librairie, sa bibliothèque ouverte au grand public – un modèle qui sera d'ailleurs largement repris en 2006 par le musée du quai Branly.

Abritant des collections d'ethnographie, préhistoire, paléontologie et anthropologie physique, c'est un musée de l'homme biologique et culturel. Le musée de l'Homme collecte, préserve et présente les archives de l'humanité sous toutes leurs facettes: préhistorique, physique et biologique, culturelle, technologique. Il explique au visiteur les origines de l'homme, il restitue le parcours des grandes migrations humaines pour peupler la planète, il en montre la diversité physique dans l'unité de l'espèce humaine, la variété culturelle et linguistique.

En 1938, le discours à destination du public, dans une époque très troublée, est clairement engagé et militant, ce qui n'empêche pas que l'on y décèle des ambiguïtés *a posteriori*. Le musée affiche son antiracisme – surtout en ce qui concerne la réfutation de l'antisémitisme et de la supériorité de la «race aryenne» au sein des populations européennes –, mais il reste raciste en ce qu'il distingue des «races» humaines selon les croyances scientifiques de l'époque. Il est à la fois humaniste (il souhaite éduquer les visiteurs à la différence et à la diversité culturelle) et colonialiste en ce qu'il fait connaître les nombreuses sociétés de l'empire colonial français et les met en valeur. Il est culturaliste en ce qu'il insiste sur la richesse des cultures humaines, mais aussi plutôt «traditionaliste» et essentialiste en ce qu'il fige les sociétés dans une pureté culturelle illusoire qui serait celle qu'elles auraient connue avant leurs contacts avec la civilisation occidentale, la colonisation et la modernisation.

La fonction et la définition mêmes du musée sont tout à fait en phase avec les idées politiques de Paul Rivet. Depuis mars 1934, ce dernier préside le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Surtout, en mai 1935, grâce au rassemblement des forces de gauche sur son nom, il a été élu conseiller municipal du quartier Saint-Victor, à Paris, préfigurant par son élection la possibilité même d'un Front populaire uni. L'idéal politique de vulgarisation du savoir pour les masses laborieuses correspond parfaitement aux aspirations idéologiques de Paul Rivet, qui nourrit une conception militante de l'ethnologie comme discipline de



LE PALAIS DU TROCADÉRO

Construit pour l'exposition universelle de 1878, le palais du Trocadéro (ici sur une gravure extraite de *L'Exposition de Paris, d'Adolphe Bitard, 1878*) hébergea le musée d'ethnographie du Trocadéro jusqu'en 1937.

vigilance, «école d'optimisme», outil au service de l'éducation du peuple à la diversité et à l'altérité, afin de combattre les stéréotypes sur des populations qu'on qualifiait alors encore volontiers de primitives ou d'arriérées.

UNE ETHNOLOGIE FRANÇAISE RAYONNANTE

Construit à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937, le bâtiment du musée de l'Homme fut édifié sur les décombres du musée d'ethnographie du Trocadéro, lui-même inauguré à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878. Déjà dirigé, depuis 1928, par Paul Rivet et son bouillant sous-directeur, Georges Henri Rivière, le vieux musée avait fait l'objet d'une réorganisation radicale et connu une petite dizaine d'années fastes avant sa destruction pour céder la place au musée de l'Homme. Ces années 1928-1937 furent déterminantes pour la construction du projet scientifique du musée de l'Homme, mais aussi pour l'essor d'une science qui venait tout juste d'entrer à l'université, l'ethnologie.

Cette jeune science tout à la fois sociale, humaine et morale exerce un fort pouvoir